

CHRISTIAN BRUN



Exposition de restes humains: la momie d'Yverdon relance le débat

Vaud, page 7

L'Italie en finale après avoir battu l'Espagne aux tirs au but

Sports, page 9

CHANTAL DERVEY



Deux bourgs gèrent leur eau depuis 1616

Page 20

24 heures



Après l'annulation du festival en 2020, Marion Cotillard a été la première grande star à remonter les marches du palais à Cannes. Nous l'avons rencontrée pour «Annette». EPA
Page 17

Déménagement insolite à Yverdon

La momie questionne: peut-on encore exhiber des restes humains au musée?

Le Musée d'Yverdon et région déménage ses collections d'égyptologie, dont sa fameuse locataire, la momie Nes-Shou.

Erwan Le Bec

«Attention, restons à l'horizontal. Là, c'est mieux. On la pose. Doucement... Parfait.» Vieille de passé deux millénaires, malmenée par les siècles et surtout les deux derniers, la moindre secousse peut potentiellement l'endommager. Alors, avec un soin presque religieux, l'équipe du Musée d'Yverdon, accompagnée de spécialistes en restauration, a déplacé avec autant d'affection que de minutie, mardi matin, la momie du prêtre Nes-Shou, changeant son lieu d'exposition pour la première fois depuis la fin des années 70. Un moment historique en soi dans le Nord vaudois, fortement attaché à cette fameuse momie qui a fasciné et terrifié des générations d'écoliers.

Réflexion ancienne

Des années que cette étape est dans l'air. Revoir, repenser, mieux tirer parti et surtout adapter la muséographie des collections égyptologiques avait été amorcé sous la précédente directrice France Terrier. Ancien du Musée d'ethnographie de Genève, le nouveau directeur, Vincent Fontana, a accéléré le processus alors que des travaux doivent restaurer la tour médiévale où la momie et tout son rare mobilier funéraire étaient exposés depuis 1978. Le tout dans d'épaisses vitrines un peu criardes, vintage mais dépassées par vingt ans de réflexions sur la place des restes humains dans nos musées.

Les sensibilités évoluent, le public aussi, et les muséologues ont adapté leurs outils face à des héritages souvent coloniaux et, depuis, revendiqués. Genève a ainsi rendu une tête maorie momifiée à la Nouvelle-Zélande, signalé à l'ambassade de Chine le crâne d'un soldat chinois tombé en 1885 et inhumé



Stabilisée, la momie du prêtre Nes-Shou quitte sa tour médiévale pour gagner un espace à l'abri des regards.

Une équipe pluridisciplinaire devra se pencher sur sa préservation et une meilleure mise en perspective. CHRISTIAN BRUN

«On ne peut pas la laisser comme ça.»

Corinne Sandoz, conservatrice

dans le carré des inconnus de Saint-Georges la tête décapitée d'un Khoïsan d'Afrique australe. Des cas emblématiques, mais loin d'être isolés en Suisse. Quel que soit le registre, chaque musée ou presque dispose dans ses cartons et ses vitrines de restes humains issus de fouilles locales ou d'anciennes acquisitions, et dont la présentation fait parfois même partie de l'héritage de l'institution.

Dernière momie en vitrine

Certains musées vaudois les ont retirés des vitrines, d'autres n'ont plus à se poser la question. La mo-

mie de Thèbes offerte en 1858 à la Ville de Vevey a finalement été incinérée en 1948 face à son état de dégradation. Ne reste plus qu'Yverdon.

«Le travail sur la contextualisation et l'exposition de restes humains a plus avancé dans les musées d'ethnographie que dans d'autres», relève Vincent Fontana, tout en précisant que la pression politique n'est pas la même concernant les vestiges du Nil pharaonique ou ptolémaïque. «Les momies en soi ne sont pas revendiquées par l'Égypte actuelle, qui n'y voit pas ses ancêtres di-

rects. On est face à des tombeaux ouverts et des ensembles parfois achetés légalement. C'est le cas ici. Il s'agit d'une sépulture de plus de deux millénaires qui a sa place dans un musée d'archéologie. Mais ça ne nous empêche pas de questionner ces collections.»

Assurer sa préservation

Avec une lampe, Valentin Boissonnas, maître d'enseignement à la HE-ARC de Neuchâtel et spécialiste suisse des momies, scrute chaque recoin de Nes-Shou, qui va bénéficier d'un examen complet. C'est qu'elle a souffert. Issue

du sous-sol de la région d'Akhmîm (au nord de Thèbes), transportée en bateau jusqu'à Marseille, ouverte et «déballée» de ses bandelettes et de son enveloppe funéraire avec peu de ménagement à l'Hôtel de Ville d'Yverdon en 1896, la momie du prêtre décédé et embaumé aux alentours de 200 av. J.-C. a également subi ses dernières années dans la tour médiévale.

«Un site comme celui-ci a une certaine inertie, mais peut aussi avoir de grands écarts de températures», s'inquiète Valentin Boissonnas. Il a déjà repéré quelques fissures et s'inquiète de l'état des orteils, recollés dans les années 70. Quelques prélèvements de fragments déjà détachés devraient permettre de mieux cerner le type de résine et de tissus utilisés lors de l'embaumement.

Outil pédagogique

À l'époque, c'est une salle «classique» d'antiquité égyptienne qui avait été mise en place. Avec d'un côté le masque funéraire et le mobilier et, au centre, la momie reposant seulement dans la partie inférieure de son sarcophage. «Un outil pédagogique parfait», relève le directeur, qui se sait attendu au contour par le public local et scolaire. En même temps, Nes-Shou se retrouvait ainsi entièrement distincte de son contexte initial «Elle n'a pas été destinée à être vue comme ça», abonde Valentin Boissonnas. De surcroît pas dans une forteresse médiévale.

Ne quittant pas Nes-Shou des yeux, il y a également la conservatrice Corinne Sandoz, passée par les bancs d'égyptologie de l'Université de Genève. «Il reste des fragments du livre des morts, mais autour il ne faut pas oublier qu'elle était complètement enveloppée et qu'elle reposait dans son sarcophage. Là, elle s'en détache.»

L'archéologue imagine volontiers une exposition qui remplacerait le couvercle du sarcophage en position, par-dessus le corps, avec un écart et un jeu de lumière suffisant pour permettre au visiteur de distinguer l'intérieur. Moins éfrayant, plus humain. Elle poursuit, s'adressant autant à l'assistance qu'au locataire égyptien. «On ne peut pas la laisser comme ça.»

Muséographie

Une salle dédiée à l'héritage colonial d'Yverdon

À l'avenir, Nes-Shou et son cortège devront gagner un nouvel emplacement du parcours permanent, qui intègre les collections nord-américaines et d'autres africaines. «Une façon d'interroger la fascination du

Nord vaudois pour le voyage et l'ailleurs. Le regard des visiteurs ne doit plus être passif», souligne Vincent Fontana. Devrait s'y ajouter un examen attentif des provenances de chaque objet. Un des chantiers qui s'ouvre pour le co-

mité scientifique, ce sera l'élaboration d'une future vitrine de haute qualité permettant à la fois la conservation et une meilleure vision du sarcophage et de son occupant. On vise une humidité relative à 50% et des écarts mi-

nimes de températures. Mais ça, ce sera pour l'horizon 2026. D'ici là, Nes-Shou devrait retrouver en 2022 un cadre temporaire d'exposition, évoquant son transfert à la fin du XIX^e siècle. **ELE**